



## Perspectives chinoises

2016/2 | 2016

Quel ordre international veut la Chine ?

---

### Teresa Wright, *Party and State in Post-Mao China*

UK, Malden, MA, Polity Press, 2015, 200 p.

Emilie Tran

Traducteur : Judith Pernin



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7401>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 79-80

ISBN : 979-10-91019-19-4

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Emilie Tran, « Teresa Wright, *Party and State in Post-Mao China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2016/2 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7401>

---



**Teresa Wright,**  
**Party and State in Post-Mao**  
**China,**  
 Cambridge, UK, Malden, MA, Polity  
 Press, 2015, 200 p.

## ÉMILIE TRAN

**P**arty and State in Post-Mao China fait partie d'une quinzaine de titres publiés dans la série « China Today » de Polity Press. L'objectif déclaré de cet éditeur universitaire est de se rapprocher du lectorat grand public en invitant d'éminents spécialistes du monde entier à écrire des ouvrages d'introduction concis sur les principaux aspects de l'ascension de la Chine vers le titre de grande puissance mondiale, ainsi que sur les épreuves et réussites qui sèment son parcours. Dans ce livre, Teresa Wright, professeure et directrice du Département de sciences politiques de la State University of California, Long Beach, offre son point de vue pour déchiffrer le principal paradoxe de la Chine : malgré les spectaculaires transformations économiques et sociales de la période post-maoïste, le régime chinois est resté essentiellement et durablement autoritaire – « les partis d'opposition sont interdits, la population ne possède aucun droit de vote pour les dirigeants politiques au sommet, les media sont censurés, et la contestation politique est réprimée » (p. 3-4). Cette situation défie le présupposé selon lequel les régimes autoritaires sont par nature instables, car « dans le même temps, les citoyens chinois ont démontré une remarquable tolérance pour ce système politique contrôlé par le PCC – et même leur soutien à celui-ci » (p. 4). Dans le chapitre premier, « Les sources d'une gouvernance stable en Chine », T. Wright énonce les deux questions auxquelles elle propose de répondre dans son livre : « (1) dans quelle mesure l'État-Parti chinois remplit-il bien les fonctions fondamentales de gouvernement ? » et « (2) de quelle manière les caractéristiques démocratiques et autoritaires du gouvernement chinois influencent-elles sa capacité à remplir ces fonctions ? » (p. 12).

L'ouvrage est ensuite divisé en deux parties principales. La première partie examine la nature de l'État-Parti chinois, en contrastant les caractéristiques qui ont perduré (chapitre 2) avec celles qui ont évolué (chapitre 3). Le chapitre 2, intitulé « Le Parti et l'État ou l'État-Parti ? », offre ainsi une vue d'ensemble des principales entités du système politique chinois du niveau central le plus élevé au niveau local le plus bas, et montre que bien que le Parti et l'État sont de manière nominative deux structures séparées, le Parti a toujours exercé un contrôle sur l'État. Le chapitre 3, « Qui contrôle l'État-Parti ? », passe quant à lui en revue la composition démographique, la sélection et le processus d'ascension des membres et des dirigeants à la fois du Parti et de l'État, et affirme que durant l'époque post-maoïste, ces processus sont devenus plus méritocratiques, régulés et également davantage démocratiques. Néanmoins, loin d'avoir conduit à la formation d'une démocratie libérale avec de multiples partis politiques, ces tendances post-maoïstes ont au contraire permis de *renforcer et stabiliser* (italiques dans le texte) la direction du PCC, créant une sphère politique qui « diffère subs-

tantiellement à la fois du système maoïste et des systèmes libéraux démocratiques de l'Occident, et peut demeurer plus ou moins telle quelle dans un avenir proche » (p. 75).

Après avoir décrit la nature du système politique post-maoïste, la seconde partie, qui comprend les chapitres 4, 5 et 6, évalue la mesure dans laquelle le système a réellement rempli ses fonctions de « Maintien des relations publiques » (chapitre 4), de « Gestion économique » (chapitre 5), et de « Mise à disposition de biens et services » (chapitre 6). L'auteur affirme que la stabilité et la longévité de l'État-Parti au pouvoir sont conditionnées par ses succès ou échecs dans ces domaines. Le chapitre 4 évalue à quel point l'État-Parti satisfait les groupes démographiques clés, c'est-à-dire les hommes et femmes d'affaires privés, les étudiants et diplômés de l'université, les ouvriers de base, les minorités ethniques et les activistes environnementaux, et conclut que « même si le système politique chinois demeure autoritaire à bien des égards, au cours de la période post-maoïste, il s'est engagé dans un travail adéquat – et généralement en progrès – de réponse aux revendications publiques, qui satisfait les besoins des groupes démographiques importants » (p. 110). Le chapitre 5 évalue les politiques économiques de l'époque post-maoïste, en passant en revue les résultats des politiques rurales, urbaines et internationales, et démontre que « lorsqu'il s'agit de gestion économique et de promotion de la croissance économique, le bilan de l'État-Parti est bien plus impressionnant, [permettant] à l'économie chinoise de non seulement croître à un taux stupéfiant, mais aussi d'éviter des crises sévères » (p. 113), et ceci, grâce aux « attitudes et à la qualité des dirigeants politiques [qui] sont cruciales pour déterminer les succès ou les échecs du système par rapport à la gestion de l'économie » (p. 144). Le troisième prérequis essentiel d'un régime de gouvernement stable est sa capacité à faciliter l'accès aux biens et services nécessaires, et à réduire la pauvreté à travers la mise en place d'un système de retraites, l'accès au logement ou à des terres, les soins médicaux, l'éducation, les infrastructures et un environnement naturel sain. Ici, les résultats sont plutôt mitigés, avec des succès impressionnants dans certains domaines, et de graves régressions dans d'autres, amplifiées par une distribution inégale des biens et services à travers la population et le territoire. Néanmoins, T. Wright note que « pour certains biens et services (comme les infrastructures), l'absence d'élections en Chine peut permettre au régime d'agir de manière plus rapide et décisive que dans le cas de beaucoup de démocraties libérales » (p. 179).

Le chapitre de conclusion, intitulé « Un autoritarisme stable ? », maintient que l'idéologie a été remplacée par le pragmatisme, défini par un « mélange hybride de caractéristiques autoritaires et démocratiques, d'interventionnisme étatique et de capitalisme » (p. 180). Ceci a permis aux dirigeants politiques qui sont « compétents, pragmatiques et ouverts à une participation publique » (p. 195) d'agir et de mettre en œuvre des politiques qui « remplissent de manière adéquate les fonctions fondamentales d'un gouvernement » (p. 180), comme le démontre la deuxième partie de l'ouvrage. Néanmoins, lorsque T. Wright présente brièvement les derniers développements apparus sous Xi Jinping, elle prévient que ses efforts de contrôle de l'expression publique mettent en péril le *modus operandi* des relations entre l'État et la société qui, dans la période post-maoïste tardive, articulait savamment les revendications de la population à la capacité de l'État-Parti à leur répondre de manière plus ou moins satisfaisante.

*Party and State in Post-Mao China* est définitivement une référence primaire incontournable et accessible aux étudiants qui se spécialisent non seulement en études chinoises, mais aussi en sciences politiques, surtout

pour ceux qui s'intéressent au fonctionnement d'un régime autoritaire par l'étude du système politique en vigueur en Chine contemporaine. De la première à la 195<sup>e</sup> page, T. Wright analyse de manière pédagogique les causes, tenants et aboutissants de la surprenante longévité de l'État-Parti chinois, bien que ce faisant, l'auteur aurait pu éviter de recourir au même argument avec des expressions similaires : « une paire de chaussure et un uniforme de travail gratuit par an » (p. 98) et « un ensemble vestimentaire de travail gracieusement offert chaque année » (p. 151) ; une autre occurrence : « ils [les travailleurs manuels] possédaient un filet de sécurité grâce à leurs droits sur les terres de leurs villages d'origine au cas où les choses se dégradent à la ville » (p. 100), et « si les choses ne marchent pas en ville, ces migrants savent qu'ils peuvent retourner dans leurs villages d'origine où leur famille aura des terres et une maison et leur subsistance sera assurée » (p. 120). S'il s'agit là d'un léger problème qui peut être aisément corrigé à la seconde édition du livre – sans oublier une faute de frappe page 134 : « though » au lieu de « through » – l'ouvrage pâtit en revanche d'un défaut provenant de la formulation même de la première problématique que l'auteur se propose d'investiguer. En effet, en demandant, « dans quelle mesure l'État-Parti chinois remplit-il bien les fonctions fondamentales de gouvernement ? » (p. 12), l'argument est dirigé pour souligner les facteurs de stabilité et de force au détriment des éléments d'instabilité et de faiblesse, les premiers semblant l'emporter sur les seconds : d'autres causes contingentes et caractéristiques inhérentes à un État autoritaire auraient mérité un examen plus approfondi. En effet, la stabilité du régime ne peut s'expliquer que par le fait que l'État-Parti chinois a rempli dans une certaine mesure les fonctions fondamentales d'un gouvernement ; sa longévité dépend également de la capacité du régime à éradiquer de manière plus ou moins systématique toute forme de contestation organisée ainsi que l'expression de points de vue politiquement incorrects, tuant ainsi dans l'œuf toute tentative de construction d'une société civile diverse et vivante, condition nécessaire à un changement de régime. Il est possible que le format concis de la série des ouvrages « China Today » n'ait pas donné l'espace suffisant à ce type de considérations, et on pourrait souhaiter que la seconde édition de *Party and State in Post-Mao China* intègre ces arguments, ou mieux encore, qu'un autre ouvrage dans cette série complète celui de Teresa Wright. En examinant spécifiquement les attributs et tendances du régime politique chinois qui est passé de totalitaire à autoritaire et qui aujourd'hui a de nouveau des penchants totalitaires, cet ouvrage permettrait d'expliquer ce qu'Andrew Nathan a appelé « la résilience autoritaire »<sup>(1)</sup>.

■ Traduit par Judith Pernin.

■ Émilie Tran est maître de conférences et coordinatrice du Département d'administration publique et de relations internationales à l'Université Saint-Joseph de Macao ainsi que chercheuse associée au CEFC (emilie.tran@usj.edu.mo).

1. Andrew Nathan, « China's Changing of the Guard: Authoritarian Resilience », *Journal of Democracy*, vol. 14, n° 1, janvier 2003, p. 6-17.

## Nous avons reçu

**Jean-Pierre Cabestan, La politique internationale de la Chine. Entre intégration et volonté de puissance**, 2<sup>e</sup> édition mise à jour et enrichie, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, 640 p.

**Cai Fang, China's Economic Growth Prospects: From Demographic Dividend to Reform Dividend**, Cheltenham, UK, Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, 2016, 256 p.

**Elisabeth L. Engebretsen et William F. Schroeder (éds.), Queer/Tongzhi China: New Perspectives on Research, Activism and Media Cultures**, Copenhagen, NIAS Press, 2015, 320 p.

**Manuelle Franck et Thierry Sanjuan (éds.), Territoires de l'urbain en Asie. Une nouvelle modernité ?**, Paris, CNRS Éditions, 2015, 404 p.

**Karsten Giese et Laurence Marfaing (éds.), Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière**, Paris, Karthala, 2016, 384 p.

**François Gipouloux (éd.), China's Urban Century: Governance, Environment and Socio-Economic Imperatives**, Cheltenham, UK, Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, 2015, 287 p.

**David S.G. Goodman (éd.), Handbook of the Politics of China**, Cheltenham, UK, Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, 2015, 576 p.

**Yingjie Guo (éd.), Handbook on Class and Social Stratification in China**, Cheltenham, UK, Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, 2016, 448 p.

**Guobin Yang (éd.), China's Contested Internet**, Copenhagen, NIAS Press, 2015, 312 p.

**Hong Liu, The Chinese Strategic Mind**, Cheltenham, UK, Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, 2015, 224 p.

**Orna Naftali, Children in China**, Cambridge, UK, Malden, MA, Polity Press, 2016, 192 p.

**Judith Shapiro, China's Environmental Challenges (Deuxième édition)**, Cambridge, UK, Malden, MA, Polity Press, 2016, 256 p.